

The Embrace of the Saw

Santiago Tavera et Laura Acosta

23 janvier au 21 mars 2026

Il suffit parfois d'une fissure pour que tout l'intérieur se mette à parler. Un éclat de mur qui cède, un filet de lumière qui s'y glisse, une herbe minuscule qui pousse dans un impossible interstice — et soudain, tout le réel se recompose autour de cette brisure. La brisure devient seuil. La fragilité, un passage. C'est la traversée vers cet espace-là, ténu et vibrant, que met en scène *The Embrace of the Saw*.

The Novels of Elsgüer, cette vaste série de cinq installations immersives que Santiago Tavera et Laura Acosta façonnent depuis 2017, suit les métamorphoses du corps à travers différents états : la peau qui se forme, le désir qui revient après la fracture, le camouflage comme tactique de survie, puis la réémergence d'une visibilité nouvelle. Chacun des épisodes propose une manière différente de comprendre ce que signifie se transformer. Présenté hors de son ordre

chronologique, l'épisode 2 — bien qu'ultime dans la présentation — devient le pivot affectif et narratif de l'ensemble : le lieu où tout se déchire pour que quelque chose d'autre puisse naître. La rupture y apparaît non pas comme une interruption mais comme une matrice — un passage nécessaire qui rend possibles toutes les autres évolutions du corpus. Ici, la rupture n'est pas seulement un événement narratif : elle est un langage, un geste, une matière, un état du corps.

Cette rupture est étroitement liée aux expériences que Tavera et Acosta portent depuis leurs corps — corps bruns, queers, déplacés ; corps qui habitent l'ailleurs comme une seconde intimité. Le mot Elsgüer, prononciation spanglish de *Elsewhere* (« ailleurs »), renvoie à cette sensation d'être simultanément ici et ailleurs, présent-e et absent-e, toujours en léger décalage avec son propre contour. Dans leur travail, la dislocation n'est pas un accident : c'est une condition vécue, un mode d'être façonné par l'immigration, par la queeritude, par l'hybridité culturelle ; un espace où l'identité est en chantier permanent, où chaque fissure devient un lieu de réinvention.

Dans *The Embrace of the Saw*, cette condition se déploie à travers une scénographie immersive où l'on ne peut jamais tout saisir en un seul regard. Projections vidéo, hologrammes, architecture lumineuse, écrans LED, bande sonore spatialisée : l'espace entier devient une matière vivante, une membrane sensorielle qui nous engloutit dans un récit en fragments.

Rien n'est fixe. Rien n'est total. À chaque déplacement du corps, l'installation se recompose — une autre image apparaît, une autre rupture s'annonce. Cette impossibilité de tout voir, loin d'être un manque, devient une proposition : accepter qu'une expérience disloquée peut être entière à sa manière. Accepter que ce qui échappe fait aussi partie du récit.

Dans *The Embrace of the Saw*, les corps n'apparaissent jamais entièrement : ils se donnent en fragments — un dos, un membre, une masse qui s'étire sous la tension du textile, ce dernier se faisant membrane vivante où le geste se partage, où la pression révèle ce que la parole retient. Dans ces formes à la fois belles et inquiétantes, un « troisième corps » émerge : une entité collective, née de la friction entre désir et douleur, où l'individuel se dissout pour laisser place à une corporalité relationnelle.

Cette physicalité fracturée dialogue avec les architectures filmées : colonnes classiques qui se fissurent, escaliers qui se délitent, espaces canoniques rongés par le temps et par l'insistance du vivant. À travers ces ruines, la nature revient — une pousse minuscule dans la fente du marbre, une herbe qui s'obstine à travers le béton. Cette présence végétale n'est pas décorative : elle agit comme force de résistance, comme rappel que ce qui persiste n'est pas la perfection, mais la fissure qui s'ouvre à l'imprévu.

Puis survient le moment blanc : un éblouissement total où tout se suspend. Cette luminosité radicale n'efface pas l'image, elle la transfigure. Elle marque le point de bascule où la rupture devient révélation, où l'espace se vide pour pouvoir recommencer. La cascade qui suit, en ruissellement continu, emporte les restes du cycle précédent et annonce la possibilité d'un nouveau contour, d'une autre respiration.

Dans le paysage fracturé de *The Embrace of the Saw*, la rupture n'est pas la fin : elle est la condition de la futurité : une futurité queer, féministe, latinx, brune. Un devenir où les corps ne sont plus contraints par l'idéalisme sculptural, où les identités ne sont plus confinées aux catégories coloniales, où l'espace lui-même devient mouvant, respirant, traversable. Ici, la rupture est un acte d'amour. Un acte de vérité. Comme la graine qui se brise pour laisser émerger une racine, le monde d'Elsögüer propose une poétique du recommencement — une lumière qui, à travers la fissure, insiste déjà.

— Kama La Mackerel

¹ L'intitulé de l'œuvre se traduit par *L'étreinte de la scie*.

² Ce titre se traduit par *Les récits d'Elsögüer*.

OBORO

un centre dédié à la production
et à la diffusion des arts visuels,
médiatiques et numériques



Canada Council for the Arts
Conseil des arts du Canada

4001, rue Berri, espace 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250